

Retracer la vie des femmes avant leur mariage

Quand on imagine la vie des femmes de notre généalogie, on imagine souvent qu'elles n'ont quitté le foyer parental qu'au moment de leur mariage.

Et quand on découvre une femme qui a vécu seule à un moment de sa vie, on la considère généralement comme une personne un peu en marge de la société.

J'avais eu cette réaction en faisant des recherches sur mon ancêtre Marie Catherine Hague, qui vivait en Normandie au début du XIX^{ème} siècle.

En recherchant son histoire, j'ai découvert qu'elle avait vécu pendant quelques années dans une ville voisine de sa commune natale et qu'elle n'avait pas toujours vécu avec ses parents avant son mariage.

Et cette situation m'a interpellée parce que j'imaginai que c'était plutôt rare à cette époque, pour une jeune fille, de quitter le foyer parental pour aller travailler seule dans une autre ville.

Puis, plus récemment, j'ai découvert une étude qui avait été faite par Antoinette Fauve-Chamoux en 1986 et qui montre que les femmes seules étaient en fait très nombreuses dans les villes au début du XIX^{ème} siècle.

Pour cette étude, l'auteure s'est intéressée au recensement de Reims de 1802 et elle a étudié la répartition des femmes en fonction de leur statut marital.

Et sur toutes les femmes recensées, près de la moitié vivaient seules. Plus précisément :

> 1,5% étaient divorcées ;

> 13,5% étaient veuves ;

> 34% étaient célibataires.

Au final, à Reims en 1802, plus d'une femme sur trois était célibataire et vivait seule !

On est donc très loin du cliché de la jeune fille/femme ne quittant le foyer parental qu'au moment de son mariage.

Mais pourquoi y avait-il autant de femmes célibataires à Reims à ce moment-là ?

L'auteure de l'étude explique que la plupart de ces filles étaient issues de familles rurales pauvres et qu'elles venaient travailler en ville pour se constituer une dot.

Elles s'installaient donc en ville pour travailler comme domestiques ou dans l'industrie textile, et elles retournaient dans leur commune natale au moment de se marier.

Bien sûr, cette étude n'a été faite que sur la ville de Reims en 1802. Mais la tendance était probablement la même dans les autres villes de France au début du XIX^{ème} siècle.

Ainsi, plus l'une de nos ancêtres s'est mariée tard, plus il y a de chances pour qu'elle ait vécu seule avant son mariage et qu'elle ait dû travailler pour constituer sa dot.

Et depuis que j'y fais attention, j'ai découvert dans ma généalogie un grand nombre de femmes qui se sont retrouvées dans la même situation.

Beaucoup ont travaillé dans une grande ville proche de leur village pendant quelques années avant leur mariage. Et plusieurs ont même parcouru plusieurs centaines de kilomètres pour travailler comme domestiques ou cuisinières à Paris et à Lyon.

Et vous aussi, vous avez certainement dans votre généalogie des femmes qui sont parties travailler seules avant leur mariage, pour se constituer une dot. Peut-être que certaines d'entre-elles ont même beaucoup voyagé à cette occasion.

Et pourtant, elles peuvent vous donner l'impression de ne jamais avoir quitté leur village natal.

Pour retrouver leur trace, le mieux est de commencer par **consulter les recensements** de leur village natal. Vous constaterez ainsi que certaines ne vivaient plus chez leurs parents, alors qu'elles n'étaient pas encore mariées.

Vous pourrez ensuite rechercher leur trace dans les recensements de la grande ville la plus proche.

Vous pourrez aussi **consulter leurs actes de mariage** qui peuvent mentionner si l'épouse vivait « de fait » dans une autre commune que sa commune d'origine.

Enfin, vous pourrez aussi rechercher la trace d'éventuels **enfants naturels**.

Vous pourrez ainsi faire des découvertes qui vous permettront de voir la vie de ces femmes sous un tout nouvel angle.

A bientôt,

Elise